

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 43.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ALMANACH FRANÇAIS.]

Vendredi 22. — Invasion de Savoie (Savoie) par le général Montebello (1702).

MONTEVIDEO.

(Suite de notre article du 10 courant.)

En effet, si M. Pichon voulait réellement notre bien, s'il était touché de la position pénible dans laquelle nous nous trouvons, dans laquelle se trouve le pays, il emploierait à éloigner l'ennemi qui nous opprime, tous les moyens qu'il tourne contre nous. S'il y a danger pour la légion, pourquoi fait-il ses efforts pour lui arracher des soldats? Pourquoi s'opposer, par ses moyens de séduction, par l'argent qu'il donne à des hommes qui ne sont PAS DANS LE BESOIN, à ce que nos rangs se recrutent de nouveaux volontaires? Car, il n'y a que M. Pichon qui ait la stupidité ou la mauvaise foi de croire que les Bisques qui vont à sa porte, recevoir l'aumône du consulat, y aillent poussé par la nécessité. La plupart de ces hommes sont à l'aise, quelques uns même sont riches et il n'en est pas un qui ne se moque du consul. Les pauvres sont dans la légion, M. Pichon le sait bien, et c'est encore une sauterelle de sa part, que de dire à notre gouvernement qu'il empêche ses compatriotes de mourir de faim. Mais qu'il prenne garde, toutes ses traites ne sont pas encore payées et le ministre seul ne peut disposer de nos finances. Nous espérons que tout n'est pas dit à ce sujet.

La position de M. Pichon était si belle, que

FEUILLETON.

SOUVENIRS INTIMES DU TEMPS DE L'EMPIRE.

LA TOUR MAUDITE.

ÉPIQUE ANECDOTIQUE DU SIEGE DE SAINT JEAN D'ACRE.

I.

Un dimanche du mois d'octobre 1809, le soleil colorait de ses rayons le dôme splendide de l'hôtel des Invalides. Semblable au turban tissu d'or et de pierres d'un sultan d'Égypte, le monument brillait dans les airs comme un symbole de gloire. La coupole retentissait alors de chants religieux, car c'était l'heure accoutumée où 3000 braves, presque tous mutilés, adressaient à Dieu un de ces sublimes cantiques du roi-prophète qui célèbrent la joie d'une nation guerrière: un *Te Deum* venait d'être chanté en commémoration de la paix que Napoléon avait faite avec l'empereur d'Autriche. Tous ces vieux martyrs des batailles s'étaient levés en silence et se pressaient sous le porche du temple, lorsqu'un convoi de plusieurs voitures

nous comprenons pas qu'il l'ait méconnue à ce point qu'il s'est fait des ennemis de tant d'hommes si bien disposés en sa faveur. Que de fois n'a-t-il pas réproché la conduite de Rosas; que de fois n'a-t-il pas freiné au récit des atrocités commises par ordre de ce tyran? Ne souffrait-il pas (il le disait du moins) à la pensée des maux qui devaient résulter de la perte de la bataille de l'Arroyo Grande? Ne montrait-il pas avec exaltation, à tous ceux qui allaient à son consulat, la fameuse note du 16 décembre? Pourquoi donc, nous le demandons encore, M. Pichon a-t-il changé tout-à-coup? Est-il bien sur que cette question, faite souvent en France, comme elle est constamment faite ici, est il bien sur que cette question soit résolue à son avantage? Ne redoutait-il pas le cri de l'opinion publique? Quoiqu'il puisse dire, M. Pichon, ne persuadera jamais à personne qu'il a agi de bonne foi. Personne ne pourra admettre que le mal qu'il fait à ses compatriotes, soit pour leur "plus grand bien." Nous lui avons déjà prouvé que notre armement était "parfaitement legal," que nous n'avons fait que ce que nous "avons le droit de faire;" pourquoi donc le trouvons nous encore sur notre route.

Il dira, sans doute, qu'il desire voir la ville au pouvoir d'Oribe, parce qu'ainsi serait terminée la guerre désastreuse qui ruine le pays. Mais oserait-il dire qu'il croit ce qu'il dit? Il sait bien que la prise de Montevideo ne ferait qu'aggraver le mal, puisque, outre tous les actes de vengeance et de cruauté dont il serait témoin, la capitale aurait bientôt contre elle toutes les forces de la campagne. Il y a une

suspendues, conduites par des soldats du train, apparut au milieu de la cour et s'arrêta devant eux.

— Ce sont les amputés de Wagram qui nous arrivent! s'écria un officier supérieur de l'hôtel.

Aussitôt jeunes et vieux s'empressèrent d'aller au-devant de leurs nouveaux camarades, les blessés de la Grande-Armée. Parmi eux, on remarquait des visages basanés par le soleil d'Égypte et des figures juvéniles dont la lèvre supérieure n'était pas encore ornée de la simple moustache. Celui-ci était Allemand, celui-là Italien; mais tous avaient également servi sous les drapeaux de la France, et la France, en tendre mère, les avait admis, sans distinction, au nombre de ses enfants, car leur sang avait coulé sans distinction pour elle.

— Mes amis! dit le même officier aux vieux braves groupés autour des voitures, accueillez les nouveaux venus, et que chacun de vous fasse les honneurs de l'hôtel en servant de guide à ceux que leurs blessures ou leur langage mettraient hors d'état de se guider ou de se faire comprendre.

Cette invitation ne fut pas plutôt faite que les arrivants

telle demence à ne pas vouloir chasser l'armée ennemie que nous ne comprenons pas la persistance de M. Pichon à vouloir qu'elle y reste. Mais, M. le consul, ne vous abstenes donc pas dans une voie si funeste, n'attirez donc pas sur votre tête les malédictions de tant d'hommes qui ne vous ont jamais fait de mal; de tant d'hommes que vous représentiez à une époque comme sages, laborieux, comme dignes de l'intérêt de leur gouvernement. Il y a une contradiction si flagrante entre vos paroles avant l'invasion, et vos actes depuis, qu'il est "impossible que vous ne soyez pas dans votre tort." Qui croira jamais, lorsqu'on vous verra en contradiction avec tant d'hommes dont vous faisiez autrefois l'éloge, qui croira jamais que vous serez avec raison?

Pénétrez-vous bien de ce que nous vous avons dit au commencement de cet article; réfléchissez aux sages doctrines qu'il contient, lisez encore: IMPARTIALITÉ fondée sur le bon droit, ÉNERGIE tempérée par la dignité; voilà les seules armes dont il soit permis de se servir en politique. faites votre examen de conscience et vous nous direz ensuite si vous croyez avoir rempli votre devoir.

DE L'IMPORTANCE DE L'ARMEMENT DES FRANÇAIS DE MONTEVIDEO, CONSIDÉRÉ DANS SES RAPPORTS AVEC LA POLITIQUE COMMERCIALE DE LA FRANCE.

(Suite.)

Les anciennes républiques de Venise, de Gènes, celle des Pays Bas, avaient eu le même bonheur; leur indépendance s'était éveillée entre les bras du commerce. Les républiques de l'Amérique du Sud ne sont livrées à d'effroyables discordes, que parcequ'elles ont rompu le joug de l'Espagne avant de connaître le prix du travail.

français et étrangers furent enlevés en quelque sorte de la place où ils étaient restés immobiles. Un ancien grenadier à pied de la vieille garde s'empara d'un chasseur napolitain qui n'avait qu'une jambe. Un ex-carabonnier portait un Saxon qui avait perdu l'une et l'autre. Il semblait que ces hommes se fussent déjà vus et que le baptême de sang qu'ils avaient reçu à des époques différentes les eût tous rendus frères. Un ancien maréchal des logis des guides, dont le torse encore robuste était supporté par deux jambes de bois, s'approcha d'un jeune soldat que le canon avait privé de ses deux bras.

— Mon camarade! lui dit-il en souriant, voulez-vous m'accepter pour guide et pour chef de file? Vous avez deux bonnes jambes et moi j'ai deux fameux bras; j'agirai pour vous, vous marcherez pour moi; de cette façon nous ferons à nous deux un homme au grand complet ou peu s'en faut.

— Vous êtes bien bonnets, mon ancien, lui répondit le jeune soldat en jetant les yeux sur le galon d'argent posé en losange sur la manche de l'invalidé; mais je ne sais si je dois accepter votre proposition; je ne suis que fourrier

La liberté n'est pas une occupation; ce n'est que la faculté pour un peuple de se choisir le genre de travail qui lui plaît; si une nation devient libre et demeure oisive, c'est alors quelle fait de la liberté même une occupation; cet état est la guerre-civile....

Les états unis de la Suisse, réunissent les deux conditions du repos absolu dans la liberté: l'industrie et la religion. En outre, la forme de leur gouvernement donne de l'importance à chaque fraction du pays, occupe paisiblement les amours propres et ne permet à aucune passion politique de s'égarer.

Les états de l'Amérique du Sud se débattaient encore entre l'anarchie et la liberté; mais dès que l'activité de ces peuples naissants se portera sur le commerce, ils seront sauvés d'eux-mêmes; leur marine prendra une rapide extension; la nature a tout fait pour eux.

Voyez ce majestueux fleuve de la Plata, cette seconde artère de l'Amérique méridionale, ce vaste réceptacle d'une innombrable quantité de rivières navigables, navigable lui-même sous les noms garantis de Parana et de Paraguay, jusqu'à près de cinq cents lieues de son embouchure pour des navires de cent à deux cents tonneaux. Admirez cette facilité de communication avec les provinces les plus peuplées de la Confédération Argentine, les contrées encore sauvages, mais riches de produits naturels, ce mystérieux Chaco que traversent entièrement les deux grandes rivières navigables du Yermjo et du Pilcomayo; les riches provinces de Santa Cruz de la Sierra, de Moxos, de Chiquitos et de Tarija, qui sont partie de la Bolivie, le Matogrosso, l'une des plus grandes provinces de l'empire du Brésil, et l'Etat du Paraguay qui ne demande pas mieux que d'ouvrir les trésors de son sol à l'industrie européenne.

Voyez qu'elles facilités vous offre l'Uruguay, cet autre puissant tributaire de la Plata, cette limite naturelle de la République Orientale du côté de l'Ouest, pour communiquer rapidement avec les points extrêmes du vaste territoire de ce dernier état, avec les anciennes missions brésiliennes, avec les provinces de Corrientes et d'Entre-Rios. Convenez qu'il n'est pas de pays qui ait un plus bel avenir commercial que l'Etat Oriental de l'Uruguay, placé comme il est à l'embouchure d'un fleuve gigantesque qui donne la vie et le mouvement à tant de peuples différents!

Il ne faut pas un grand effort d'imagination pour s'apercevoir que Montevideo (cette Nouvelle-Orléans de l'Amérique du Sud), la ville capitale d'un état bien constitué, est destinée à devenir un vaste entrepôt des produits de l'ancien et du nouveau monde.

La position topographique de Montevideo lui assure déjà un avenir brillant, une place distinguée entre les nations commerçantes du globe. Mais cet avenir devai

—De fourrier à maréchal des logis, répliqua celui-ci, il n'y a que la différence du bras; or, vous en êtes totalement privé, jeune homme, je vois le *récompense* à regret; vous n'avez donc pas le droit de réclamer. Mais dans quelle arme avez-vous eu celui de servir?

—Dans l'artillerie.

—Dans l'artillerie! s'écria le vieux soldat en se redressant avec fierté; elle était mon arme, à moi, avant que je fusse incorporé dans les guides du petit caporal, en Italie, il y a longtemps de cela! Et ici Bolardeau (c'était le nom de l'invalidé) fit un soupir et reprit aussitôt: Raison de plus pour que nous fassions ménage ensemble. A ce que je vois, le *brutal* des Autrichiens vous a joué d'un tour, comme à moi celui des Maugrabins en Egypte.

—Hélas! oui, répondit le fourrier en soupirant à son tour.

—C'est ainsi que cela se joue, reprit Bolardeau en secouant la tête tristement, et en se dirigeant vers la cantine du rez-de-chaussée de l'hôtel: A vous un peu plus haut, à moi un peu plus bas: c'est toujours la même chose pour changer. Allons, jeune pointeur, n'engendrez pas de *sauvagerie*, vous êtes ici avec de purs amis. Il faut prendre le temps comme il vient, les boulets pour ce qu'ils valent; et le verre de *cognac* joyeux pour le prix qu'on nous la cède à la cantine, d'après le tarif des spiritueux; d'autant plus que nous ne pouvons faire autrement. Je sais bien qu'à votre âge et avec l'instruction que possède maintenant un sous-officier d'artillerie un peu ferré sur sa théorie, on croit

paraître encore bien éloigné pour un état naissant, qui comptait à peine cent mille habitants disséminés sur un territoire de dix à douze mille lieues carrées, lorsqu'à la fin de 1829, au sortir des guerres de l'indépendance et d'une lutte acharnée avec le Portugal et le Brésil, qui avait pour ainsi dire tari toutes les sources de la fortune publique, cet état prit rang parmi les nations constituées. Que de choses à faire, que de difficultés à apaiser avant que la machine gouvernementale put fonctionner régulièrement! Crédit public, institutions commerciales, civiles et politiques, marines, relations extérieures, tout était à créer, à organiser. La tâche était grande, sans doute, mais l'administration du général Rondeau d'abord, et celle de Rivera ensuite, comptèrent dans leur sein des hommes d'une grande capacité; elles eurent bientôt écarté les premiers obstacles qui embarrassent toujours le marche d'une nation naissante. Ces deux chefs éclairés furent admirablement secondés par les membres de l'assemblée constituante, et plus tard, par ceux du sénat et de la chambre des représentants. La constitution qui fut élaborée et sanctionnée par les premiers, les lois et décrets qui émanèrent des seconds font autant d'honneur aux deux administrations qui eurent le bon esprit de les provoquer, qu'au peuple Oriental qui les a votés par l'intermédiaire de ses représentants.

Il est impossible de poser des principes plus sages, plus libéraux, plus en harmonie avec les principes du nouveau droit international, que ceux qui ont été proclamés à cette époque, dans les lois fondamentales de la jeune République.

Avec des vues aussi larges, des principes aussi favorables au progrès de l'industrie et de la civilisation, il était difficile qu'un tel peuple ne rencontrât pas de vives sympathies parmi les nations qui l'avaient devancé dans la voie qu'il se proposait de suivre. Ajoutons à cela que les ressources du pays sont grandes, que ses pâturages et ses bestiaux, sont des mines inépuisables; qu'il suffit de quelques années de tranquillité pour rétablir les fortunes délabrées et en créer de nouvelles; et qu'enfin son climat est un des plus tempérés que l'on connaisse; et l'on comprendra pourquoi les Français y affient en plus grand nombre que les autres étrangers.

Ainsi, position admirable pour le commerce maritime, température favorable à l'acclimatation des européens, gouvernement éclairé, libéral, ami des étrangers, protecteur du commerce et de l'industrie, tels sont les avantages et les garanties que le nouvel Etat de l'Uruguay avait à offrir au monde civilisé. A tous ces titres il était digne de fixer l'attention des capitalistes et de tous les hommes laborieux qu'une fortune adverse oblige de s'expatrier; et certes ce n'est pas sans raison que nous lui avons prédit

puvoir espérer le bâton de maréchal; mais bien! ce bâton de bâton est promis à tout le monde, avec la manière de s'en servir, et n'est jamais donné à personne. C'est que, voyez-vous, ajouta l'invalidé d'un ton de mystère et en mettant sa main sur sa bouche, pour parler à voix couverte, l'époque est passée où on pouvait encore en ramasser un par-ci, par-là; et, à présent que la paix est faite à perpétuité.... Mais chut! Le maréchal a défendu expressément qu'on parlât politique dans l'intérieur de l'hôtel, et même à l'extérieur. Ainsi, croyez-moi, jeune homme, quand vous serez un peu familiarisé avec votre infirmité, vous vous estimerez aussi heureux que les maréchaux de l'empire qui sont morts, enterrés et empaillés avec des aromates et des parfums au Panthéon français. N'avez-vous pas les mêmes droits qu'eux au respect de la patrie? N'aurons-nous pas, un de ces quatre matins, la même terre pour y reposer indifféremment?

—Oh! l'ambition n'a jamais provoqué mes regrets, reprit le fourrier d'un air content; non, ce n'est pas cela.

—Alors c'est autre chose. Est-ce que par hasard ce serait un sentiment quelconque?

—Vous l'avez dit, major. Imaginez-vous qu'avant de m'engager dans l'artillerie, car je m'étais engagé avant l'âge pour avoir la faculté de choisir l'arme qui me plaisait (ici Bolardeau fit un signe de tête affirmatif), j'ai eu une jeune fille de mon pays. En partant, elle me promit fidélité à toute épreuve, et....

—Et elle a oublié ses serments? interrompit le vieux

des destinées brillantes. Que la paix régnât enfin sur ces contrées favorisées du Ciel; que la navigation à vapeur s'introduisît sur les fleuves qui les fertilisent et l'on verra la population s'accroître rapidement: les villes s'élever comme par enchantement dans les lieux qui sont aujourd'hui déserts.

Le gouvernement Oriental paraissait d'ailleurs bien décidé à protéger toute espèce d'association étrangère ou nationale ayant pour but des entreprises commerciales, des colonisations ou des exploitations industrielles.

Mais Rosas, ce génie incarné du mal, cet ennemi de Dieu et des hommes, comme disent les journaux anglais, s'empara des rênes du gouvernement de Buenos-Aires au moment même où Rivera était porté à la Présidence de la République Orientale par le vœu libre et unanime de ses concitoyens. On pense bien que celui qui intronisait l'obscurantisme sur le siège encore resplendissant de la gloire de Rivadavia, ne pouvait tolérer qu'un gouvernement juste et éclairé s'établît si près de lui comme pour former un contraste frappant aux yeux de l'étranger que Montevideo carrait en même temps que Buenos-Aires le repoussant. Aussi l'un des premiers soins de Rosas fut-il d'essayer de porter la désorganisation dans l'habile administration de Rivera, (dont M. Santiago Vazquez faisait partie) en fomentant la guerre civile, dans la Banda Orientale, de concert avec les *farrapillas* de Rio-Grande. L'énergie du gouvernement Oriental, et surtout la grande influence que Rivera exerça sur les habitants de la campagne déjouèrent alors (1832 et 1833) comme à présent, les machinations combinées du despote. La tranquillité régna quelque temps sur cette terre promise de la Liberté, et c'est alors aussi que le général Rivera donna un rare exemple de modération en descendant du pouvoir, à la fin de sa première présidence, en obéissant à la loi constitutionnelle de l'Etat, lorsqu'il avait en main la force nécessaire pour la méconnaître et se maintenir à son poste.

Don Fructos Rivera, l'homme aux vues larges, en harmonie avec les idées dominantes de notre époque, fut remplacé par le général Oribe, l'homme aux vues étroites, personnelles, et essentiellement antipathique aux étrangers; grand partisan de l'utopie que Rosas a décorée du nom pompeux de *Système Américain*, et comme tel, entièrement dévoué à la cause anti-humanitaire du Tyran de Buenos Aires.

Avec un tel chef le peuple Oriental avait peu de progrès à espérer: le pays marchait, parce que l'impulsion lui avait été donnée par une main vigoureuse et intelligente; mais il n'avancait qu'autant que le bras de Rosas le lui permettait. Un agent *ad-hoc* (Correa-Moraes) avait été envoyé par le Dictateur argentin près du complaisant Oribe pour lui tracer, jour par jour, la ligne de

soldat. C'est toujours ainsi que cela se pratique, je connais ce's, moi!

—Au contraire, major, vous ne comprenez pas: c'est moi qui veux oublier les miens.

—Ah! fit Bolardeau, par *ramification*, autrement dit l'inverse, n'est-ce pas?

—C'est à dire que je veux me faire passer pour mort, afin de ne pas obliger Louise à m'épouser.

—Vous avez raison, jeune homme, je n'y comprends rien, mais c'est égal, continuez, je vous écoute avec satisfaction.

—Eh! que voulez-vous faire d'une femme, quand on n'a plus de bras? reprit le tourier avec une impatience mêlée d'amertume.

—Au fait, les bras sont de première nécessité dans l'hygiène, car sans bras on ne peut pas, comme on dit, donner la main à son épouse. Mais ne vous restait-il pas un cœur intact? Une femme doit se trouver trop heureuse d'avoir pour époux un homme dont le sang a coulé pour la patrie! c'est un brevet d'honneur. Je vois que vous vous martinez, jeune pointeur? ajouta Bolardeau d'un ton jovial. Je veux danser à votre nocce un pas inédit et totalement inconnu à ceux mêmes qui ont des jambes naturelles et bien portantes.

—Mais si Louise allait me refuser....

(La suite au prochain numéro.)

conduite qu'il devait suivre sous peine d'encourir la disgrâce de son puissant suzerain. C'est par suite des conseils et des intrigues de cet agent, qui devint plus tard suspect à Rosas, que M. Hamilton, ministre anglais, ne put réussir à conclure un traité de commerce avec le gouvernement Oriental; que M. Baraldéro, Consul de France ne put obtenir la sanction des chambres de cette République pour la Convention de Commerce qu'il avait cependant conclue à force d'instances, avec le ministre Obes. C'est par suite des ordres réitérés de Rosas que les hommes les plus éminents de l'émigration Argentine furent expulsés du territoire Oriental, et que, à l'occasion du blocus que la France avait établi sur la rive droite de la Plata, Oribo leva enfin le masque et devint ouvertement hostile à la France et aux intérêts français. Aussi lorsque don Manuel Oribo eut renoncé volontairement et solennellement à la Présidence, devant la Législature du pays, vers la fin de 1838, la population française s'associa-t-elle avec joie au retour de Rivera, qu'elle regardait comme le précurseur d'une ère nouvelle, qui devait changer totalement les destinées du peuple Oriental et les liens, par suite de la communauté d'intérêts qui venait de s'établir entre les deux nations.

(La suite au prochain numéro).

Par les nouvelles reçues hier de Buenos Aires, nous savons que Rosas a fait fermer le port pour l'Uruguay et le Paraná; le bruit courait que l'armée de Corrientes s'était emparée d'une grande partie de l'Entre-Rios, et qu'elle avait fait soulever le reste.

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du départ pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymes frères, arrivée au terme de sa société, sera faite par M. Arsène Isabelle ex-chancelier du consulat général de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

CONVOI FUNEBRE.

La famille Monet prie ses amis et connaissances, de vouloir bien assister aujourd'hui vendredi 22 septembre, au convoi funèbre de Elisabeth Muler, épouse de Louis Frédéric Monet. Le convoi partira de sa demeure à 3 heures 1/2 pour l'église de la Matriz.

La famille s'est servie de la voie du journal pour toutes invitations, afin d'éviter les omissions qui pourraient être faites par lettre de faire part.

PARTIE OFFICIELLE.

Ministère de la guerre et de la marine.

Montevideo, 14 septembre 1943.

Les réclamations fondées et répétées que reçoit le sous-signé sur la qualité de yerba et de tabac fourni par la commission rendent nécessaire une mesure qui empêche la répétition des faits dénoncés; en conséquence, je prévient V. E. qu'à dater d'aujourd'hui, on doit nommer pour cette commission des estimateurs de yerba et tabac, de ceux qu'emploie le commerce de préférence, afin qu'ils examinent la qualité des articles fournis par la commission, la bonne qualité seulement étant seulement admissible, le contrat ayant été ainsi convenu et signé par les fournisseurs, lequel leur a été plusieurs fois enjoint d'observer.

Dieu garde V. E. beaucoup d'années.

Melchor Pacheco y Obes.

M. le colonel, commissaire général de la guerre.

Ministère de la Guerre et de la Marine.

Montevideo 20 septembre 1943.

Ayant fait poser aujourd'hui en ma présence à la Com-

mission de la ligne le pain fourni par la commission pour l'armée, le résultat a été de 16 onces de poids.

Que V. S. fasse entendre au fournisseur que demain il doit remettre aux troupes la quantité de pain qui résulte de la fraude et que désormais il doit veiller à ce que ceux chargés de transporter cet article ne spéculent pas sur l'aliment du soldat.

Dieu vous garde de nombreuses années.

Melchor Pacheco y Obes.

M. le Colonel Commissaire Général de la Guerre.

NOUVELLES DIVERSES.

Une guerre à outrance est déclarée en ce moment aux chiens errants. La police a ordre de tuer tous les chiens qui ne seraient pas dans les conditions exigées par l'ordonnance. On remarquait dans les rues une voiture qui ramassait le produit de cette chasse.

Le conseil de salubrité vient de publier un avis qui donne les premiers moyens préventifs à employer en cas de morsure de chien enragé. Voici en quels termes est rédigé cet avis:

"Toute personne mordue par un animal enragé, ou soupçonné tel, devra à l'instant même, presser sa blessure dans tous les sens, afin d'en faire sortir le sang et la lymphe. On lavera ensuite cette blessure, soit avec de l'alcali volatil étendu d'eau soit avec de l'eau de lessive, soit avec de l'eau de savon, de l'eau de chaux ou de l'eau salée, et à défaut avec de l'eau pure ou même de l'urine. Puis on fera chauffer à blanc un morceau de fer que l'on appliquera promptement sur la blessure."

—La reine de Madagascar vient d'élever un Français, M. de Lastelle, à la dignité de prince. M. de Lastelle, associé de la maison Rostaunay, de Bourbon, a fondé sur la côte orientale plusieurs établissements utiles et développe la production dans le pays. Il fabrique du sucre et des spiritueux et fait de belles plantations de coces et de caféiers. Depuis quatorze ans, il a rendu de vrais et importants services au pays.

(Commerce)

VARIETES.

PHYSIOLOGIE

DE L'ETUDIANT.

CHAPITRE V.

Suite du même sujet palpitant d'intérêt.

(Suite.)

Suivant un ordre logique, nous nous sommes occupé, dans le chapitre précédent, des amours de l'étudiant avec la simple grisette, petit bonnet;—mais à mesure que notre jeune homme avance dans l'étude du cœur féminin, il éprouve le besoin de se lancer dans une sphère plus élégante: ce qui ne veut pas dire qu'elle soit plus vertueuse; car on sait que la vertu affectionne au contraire un costume excessivement simple et tellement modeste même, que de nos jours il serait regardé comme immodeste.

Il serait beaucoup trop long de nous livrer au catalogue des différentes classes de femmes susceptibles d'embellir les jours et les nuits des célibataires de la rue Saint-Jacques, mais nous devons cependant mentionner les diverses transformations que subit cet amour.

L'étudiant en droit de première année affectionne, comme nous l'avons déjà remarqué, les satinouses, brocheuses, blanchisseuses, et autres occuses.

En seconde année le jeune Faublas déploie déjà les ruses les plus infernales pour triompher de la vertu des fleuristes, modistes et autres jeunes personnes élevées dans les meilleurs principes... du cancan.

En troisième année, enfin, le disciple de Cujas et de l'amour prend des licences compétentes dans l'une et l'autre science, et s'élève jusqu'à la hauteur des premières danseuses du théâtre du Panthéon et des prima donnas du théâtre du Luxembourg, sans compter les dames du grand

monde qui ont leur hôtel ou leur fragment d'hôtel dans le quartier Notre-Dame de Lorette.

Quant à l'étudiant qui pousse jusqu'en quatrième année, et qui tient absolument à devenir docteur en séduction, il aspire à la femme mariée légitimement, et a la témérité d'assiéger le comptoir et le cœur des dames de café ou de restaurant les plus renommées; et cela sans compter deux ou trois intrigues avec de simples modistes qui ne se doutent pas qu'elles ont placé leur affection sur un gros monstre qui les trompe, et à qui la plupart du temps elles le rendent bien, même sans le savoir.

Une fois qu'il est ainsi passé maître dans la séduction, l'étudiant ne regarde les faibles femmes que comme des êtres créés et mis au monde pour son agrément spécial, et il se divertit même de leurs scènes de fureur quand deux rivales viennent à se rencontrer dans le même logement de garçon.

Ces infortunées ont beau lui faire des reproches d'avoir abusé de leur innocence (les grisettes sont de charmantes filles qui ont toujours le petit mot pour rire),—le gros sans cœur rit de manière à perdre les côtes s'il n'avait la précaution de se les tenir à deux mains.

Il ne se laisse même pas avertir par des cris de vengeance et des menaces de mort proférés les ciseaux à la main; il n'y a qu'une seule chose qui parvienne à faire cesser les éclats de rire qui menacent de devenir convulsifs, c'est lorsqu'une heure après la scène en question il reçoit une lettre conçue en ces termes:

"Monstre!

"Ce ne vauz rien avvoire ha vou, je vou renvoi donc que tou ce ki je croi vain de vou, par un commissaire.—je vouz prie de payere le porc.

"Celle qui vou detaiste pour la vie.

"AMANDA."

Après avoir payé le porc suivant la recommandation, l'infortuné jeune homme ouvre le paquet joint à la lettre et trouve:

- Une mèche de cheveux;
- Un bouquet de violettes;
- Un volume de Paul de Koch;
- Un fragment de cigare,
- Et un enfant non sévère.

Or, cet enfant, âgé de six semaines, est rempli de moyens et érie déjà avec la force d'un enfant de six ans.—Et à cet envoi ne se trouve pas joint le moindre biberon Darbo!

Notre infortuné se trouve donc avoir sur les bras un enfant qui ne se tait pas, bien qu'il le presse contre son cœur de père;—mais en le regardant attentivement, il finit par trouver que le moutard ressemble effroyablement à un étudiant en médecine qu'il soupçonnait depuis longtemps d'entretenir une conversation criminelle avec la perfide Amanda.

Heureux encore quand dix minutes après un second commissionnaire ne vient pas déposer sur les mêmes bras un second paquet, non affranchi, renfermant de nouveau un bouquet de violettes, une remèche de cheveux, et un remoutard.

Sans compter qu'en vérifiant cet envoi l'infortuné ne s'aperçoit pas qu'on lui restitue une mèche de cheveux châtains et une mèche de cheveux blonds, pendant que lui-même possède une chevelure d'un noir de corbeau.

Ce qui n'empêche pas les enfants de se livrer à un duo qui, pour la force et la durée, éclipse totalement celui des Parisiens!

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 21 septembre.

St-Malo, en 68 jours brick français Julia, à L. Labretton et Dels'e, avec 424 bqs. vin, 50 caisses beurre, 5 barils id, 32 jambons, 35 paniers carreaux; 10 caisses cuirs corroyés, 18 id. bottes, 50 planches, 540 chaises et bancs, 2 caisses jalousies, 4 id. fourneaux, 2 id. amidon, 2 id. toiles cirées, 4 id. ferraille, 40,000 briques, 100 bqs. chaux, 300 planches, 150 paniers pommes de terre, 30 sacs. avoine.

Marseille, barque française Benars, suit pour Buenos Ayres.

Buenos-Ayres, golette Rosa.

Id.—paquebot, Espérance.

Maldonado plusieurs navires avec bétail.

Une vapeur anglaise et deux golettes à l'Est.

LE PATRIOTE FRANCAIS.

Navires en charge au Havre pour Montevideo et Buenos-Ayres, à la date du 20 juin.

Navire Automne, cap. Noel, devant partir le 10 juillet.

Trois-mats Marie Louise, cap. Maugendre, devant partir le 20 juillet.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souhani, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

POUR MARSEILLE.

Le 10 octobre prochain partira par contrat, pour cette destination la neuve goélette française Ana, elle peut prendre encore quelque Tonneaux de fret et des passagers. Les personnes qui veulent profiter de cette occasion peuvent s'adresser à M. Laroche Lucas et Ca., rue du cerrito No. 44.

Au rédacteur.

Monsieur,

Des versions qui tendent à donner mauvaise opinion de moi, circulent parmi ce que l'on nomme le public. Le public, donc, dit M. Capdehourat est coupable de l'état pathologique du capitaine Peihan, de la 2e compagnie du 3e bataillon des chasseurs basques: et moi, Capdehourat je dis, le public est trompé.

Voici la vérité: J'étais sur le point de me mettre à table, lorsque M. Boucau vint me prier de me rendre auprès d'un officier basque blessé grièvement, aussitôt je me suis empressé d'accourir à sa demeure, en y arrivant j'ai rencontré, accompagné de son frère, monsieur Brie qui me précédait, le malade, devant ces messieurs, se refusa obstinément à me laisser agir. Il ne voulait le permettre qu'à son commandant Brie, auquel immédiatement je passai mon bistouri.

L'incision, donc, a été faite par M. Brie en présence de M. Pascal Detchimendy, Boucau, Pages, tous les membres de la famille, et, "le malade compris."

J'ose alors espérer que, dorénavant, l'on me rendra responsable de mes actions, et non, de celles des autres.

CAPDEHOURAT.

Docteur en médecine, ex-chirurgien-major des 3e et 5e bataillons des chasseurs basques.

NOTA. Je dois avouer que, la main sur la conscience, l'incision pratiquée par M. Brie, n'a pas dû être la cause des graves désordres dont le blessé se plaint.

ADISQUIDE ETA HERRITAR MAITAC.

Noyez-vous tyano faizo eta odol ichurtgale haz monstgaleen guintienin ruinatceco eta exterminatceco cer eguindu Consulac, gara tranquilizastceco? demendren gaucarié! ex tremitate penae harlan adregu gumejin emirantari, galdesteco socordi eta protectiona proposatu gaogun lekou bouven boustia:

orrepostuhorrec guro bihotza erdirat cituyen ez guindioyen moyen bat baicio guro burien nbrateco: moyen hora cen harmen hortcia lita harmatinc guiris.

Mandatu falsu eta moyen guiciez trompatu duté guré errogueren govornia: guro errequeoz guitu abandonateen ahal, coren ez baitaqu cer casuz harmac hartu ditugun. Yaun Pichonec, menazateen guitu haren protectionieren galciaz: cer protectiono icudugu bechar goindiemian eta galdeguitenguinuyenian! cer eguiu du Consulac, momento heretic, guro contra ahalteen guicac borac onian onduan hermatceco ideya.

Trompaturic concula, abandonaturic Amiralaz, cer eguin beharquinuyen? Harmatu, guré huiuyen defendiatceco ez batere dolo ceren necesario baito guro burien defendiatceco, goure haurren, gouré emasten eta familiarien.

Aitcindariac hautatu tutcuyé; aitcindari hoc etcitoutété abandonatuco Yaun Pichonec, becala, cuyen intrez artha icanenduté sustengatuco duté borthizqui cuyen interesac yusto don becala, obtenitceco duté guré minis: trouetavie, fagoro possible diren guicac gure guereco tranquilizastent.

Yaun Pichonec, trompatu guiti aldiat, guicac ecagutconduté haren sinhestia guro annuyen lepho motzalien baythen norda fidateco holaco guiconhati, norc da qui trompatuco guituyenex berriz ére, haren conductac sinhesterat emaytendó, ezdecagn beraz casuric eguin falsu eta ezdeous horiotaz.

Erregueren govornac ez tu nahi, hamabort mila beré haurretaric ican dituzien guicon: hantén capricaren azpian guti meréchitu dien guro confiança.

Guré boac adiarac tugu princé Joinvilly, hour pare gabe francisco hari, hartan phautudugu gure sinhestia, eta gure mandatari fidel: icanenda gure erreque yaunin éretein segurguira haren protectiono handiaz igourica decagoun confianteciquin goure princian demarchen frutua, iesanguiterten azcar, fidel eta unioce hounian, icanguiten orayartian ican guiren becala, fier guré conductaz.

Legionnariac secoula heno azcarquiago cuyen aitcindariéz ican cacuyo hetan confiantcia hec, etziuztété trompatuca, etcaciela beldurric ican melatchuyer coléra haudi batec eguin araztendiens cofnec ez baitate merechi mecz precuric baicio guisa hortan cuyen intentioneas falsuqui ecagutaracisc ican dira guro errequeori.

Curaye beraz, ican gütén adisquide eta ican docagun confiança moyen horraz berrnutico dugu gure gainian falsuqueric baicio eguin ez duyon, bere devarra cielaric gure escu emayis, behar ordujetan igunicia.

Ican cacuye beraz confiantca cuyen aitcindaricén ez dute saltaric eguiero cernhi occasionetan.

AVIS DIVERS

AVIS.

Le capitaine du brick français Roger Bon temps venant du Havre, prévient les personnes qui ont des marchandises à bord de ce navire, de vouloir bien les retirer dans le délai de six jours parce qu'il doit suivre à Buenos-Ayres.

Dimanche prochain, 24 septembre 1843.

Bal dans la salle de Martin Cazenave, au bénéfice de MM. Brunel, Felix et David, qui ne négligeront rien pour que les amateurs soient satisfaits.

L'orchestre sera composé comme par le passé et il exécutera des quadrilles, valse et galops nouvellement arrivés de France.

Le bal aura lieu tous les dimanches et jours de fête depuis 2 heures de l'après midi jusqu'à huit heures du soir.

Prix d'entrée 12 veintains.

Le directeur de la salle

BRUNEL.

livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n° 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géométrie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers, Cartes géographiques séparées, Matemáticas, Gramática de Chantreau.

AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avertissement de Madame Saturnina Navarro de Lira, inséré dans le No. 1110 du Nacional, M. Joseph Reynaud répond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en contestation avec la dite dame pour la quotité de ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation terminée, et le chiffre du loyer fixé, la commission de los profugos à arrêté le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est libre depuis le 30 juin; il a été convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1er juillet 1843: le 30 juin, l'imprimerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Reynaud la quittait. Avis en fut donné à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin.

AVIS

Au public et aux personnes qui ont des relations avec M. Francisco Marre, qu'il a transféré son établissement de meubles de la rue du Cerrito, cuadro de San Francisco, à celle de Soisa, 85, près celle du 25 de mai, une cuadro plus bas que la maison du gouvernement. On trouvera dans son établissement un grand assortiment de meubles riches et modernes.

Les personnes qui désirent apprendre à danser, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

A LOUER.

Une chambre pour homme seul, dans une maison occupée par une famille décente, et située au centre de la ville, dans la rue principale, avec ou sans meubles. On donnera tous les renseignements au bureau du Patriote Français.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 24.